

**L'Angélu de Jean-François Millet et Atavisme du crépuscule de Salvador Dali
ou quand un peintre contemporain s'empare d'une œuvre de la tradition !**

L'œuvre ci-dessous de Jean-François Millet (1814-1875) - **L'Angélu**, 1857-59, huile sur toile, 55/66 cm, Musée d'Orsay -, a bien failli échapper à la France. Un collectionneur américain était sur le point de l'acheter en 1889. Une mobilisation importante eut lieu dans le pays : une campagne nationale de souscription a été lancée, ce qui permit à un collectionneur français de renchérir lors des enchères et d'obtenir l'œuvre qu'il donna peu après au Louvre. On a du mal aujourd'hui à réaliser l'engouement que suscitait l'œuvre de ce peintre aux États-Unis. Millet n'a jamais traversé l'Atlantique, mais artistes et collectionneurs américains faisaient le voyage à Barbizon pour le rencontrer. Les Américains se sont reconnus dans ses figures pénétrées de l'amour de la terre, dans ses paysages à dimension biblique, dit un critique. Encore au début du XXe siècle, le célèbre peintre américain Edward Hopper (1882-1967) copie Millet lors de ses années de formation. Certains voient dans l'aspect sculptural de ses personnages solitaires, la composition des paysages, l'atmosphère méditative une influence du peintre français.

J'ai sélectionné cette œuvre parce qu'il est question d'un couple – notre thématique !!!



Description.

Un homme et une femme se recueillent au moment où la cloche de l'église du village, qui apparaît au fond de la composition à droite, sonne l'Angélus. Ils ont interrompu la récolte des pommes de terre que l'on voit dans le panier au premier plan. Les outils sont représentés : fourche, panier, brouette. Millet se remémore sa grand-mère, nous dit-il, qui, entendant sonner la cloche, arrêta le travail pour dire l'angélus pour « nos pauvres morts ». Par ailleurs, l'angélus ouvre le temps du repos. La cloche aide à fixer les rythmes immuables des paysans. Né en 1814 dans la ferme de Gruchy, près du cap de La Hague, tout au nord du Cotentin, Millet a poussé la charrue avec son père. Après une première formation à Cherbourg, il arrive à Paris en 1837, et c'est à Barbizon qu'il s'installe, dans une mesure de paysan, à l'orée de la forêt de Fontainebleau.

Composition, lumière, couleurs.

Le couple est isolé au premier plan, dans une plaine immense et déserte qui prend des allures monumentales malgré la taille modeste de la toile. Le haut des corps se détache sur un ciel qui occupe le tiers du tableau, plus clair à gauche mais se chargeant de nuages moutonnants qui assombrissent le ciel à droite. Les visages sont dans l'ombre, la lumière soulignant gestes et attitudes : mains jointes de la femme, haut des épaules de l'homme, tête courbée des deux, l'homme ayant ôté son chapeau en signe de dévotion, la femme ayant gardé son fichu. La verticalité des corps contraste avec l'horizontalité des sillons, parallèles et proches du premier plan. Le peintre néglige la musique des tons et la stabilité des valeurs pour la définition de la forme.

Signification.

Chaque personnage a la concentration d'une statue. L'artiste dresse ainsi des types, des icônes. Derrière le geste de ces paysans, il y a le geste de tous les paysans du monde. Ses figures ont jailli du sol comme des troncs d'arbres. Dans d'autres tableaux, ses bergers ou bergères, sous leur cape, ont une apparence monacale. Il y a une dimension mystique chez Millet, aucune revendication sociale dans ce tableau. C'est ce qui explique sans doute la fortune qu'eut cette œuvre dans la France de Vichy notamment, occupée à redresser « le Travail, la Famille et la Patrie ». Pour le Maréchal Pétain, le travail de la terre était d'une grande noblesse, alors que l'usine et ses hordes d'ouvriers portés à la revendication et aux débordements divers (alcoolisme, tabac, grèves, révolution ...) étaient rendus responsables de la défaite et de l'abaissement de la France.

La renommée de cette œuvre, son instrumentalisation par des traditionnalistes de tout poil, avant même 1940, cela n'allait pas tarder à intéresser les surréalistes, jeunes gens volontiers iconoclastes et provocateurs, ainsi Salvador Dalí (1904-1989). Pour lui, l'Angélus est « une œuvre troublante, énigmatique, la plus riche en pensées inconscientes qui ait jamais été ». Elle l'inspira à plusieurs reprises. Nous avons choisi de commenter brièvement **Atavisme du Crépuscule** (1933-34, un petit format conservé au Musée d'Art de Bâle) :

-la scène se déroule devant un paysage rocheux semblable à celui de la côte catalane où Dalí avait sa chère maison de Port-Lligat, non loin de Cadaqués.

-la femme, ronde et lisse, a les mains jointes, elle est penchée, immobile, habillée de vêtements voyants, saisie avant le moment où – mante religieuse – elle va dévorer l'homme après l'accouplement.

-l'homme a déjà une tête de mort, il a perdu une chaussure, le bas de son pantalon – jambe droite – est déchiré. Et il y a cette brouette en forme d'excroissance crânienne ! Quant à la femme, la fourche est fichée dans son dos. Quel drôle de couple ! Les outils sont bien là, mais pas à leur place normale. Les ombres déclenchées par les personnages contribuent aussi à l'étrangeté de l'œuvre.

Il faut voir dans ce tableau une fable sur l'angélus : il sonne la fin des travaux, le moment de la disponibilité, de la liberté, de la libération des instincts !

Ne soyez pas étonnés. Les sur-réalistes transcrivaient leurs rêves, qu'ils considéraient comme aussi importants que la réalité qu'il nous est donné d'observer. Et Dalí, appuyé sur un solide métier appris à l'école des Beaux-Arts de Madrid ... et sur un talent inné ... était, selon André Breton avant leur brouille, un des meilleurs d'entre eux. Breton était séduit par sa maîtrise technique et par la facilité avec laquelle il transcrivait ses rêves. Chez Dalí, écrit Breton en 1929, « des êtres absolument nouveaux viennent de se mettre en marche ». En l'occurrence ici, ce sont des êtres anciens ... revus et corrigés !

Jean-Paul Salles, le 1^{er} mai 2020.



